

nombreux serviteurs, à part les chevaux qu'il ne paraît pas avoir possédés.

Le voyage s'effectuait à petites journées. Une tribu, encombrée de troupeaux, ne peut qu'avancer lentement, si elle ne veut point perdre en route ses richesses. Ce sont ces petites journées que l'Écriture appelle *masâ av* " ses marches, ses campements. "

Après un temps qui dut être considérable, la famille de Tharé arriva enfin à Haran, c'est-à-dire au point d'intersection où se croisent les routes qui conduisent les caravanes aux gués de l'Euphrate d'une part, aux gués du Tigre, de l'autre..... On rencontre beaucoup de canaux dans les environs de la ville. Mais ce qui attire surtout l'attention du voyageur et excite sa curiosité, c'est *le puits de Rébecca*, ce puits où elle rencontra Eliézer et où Sara s'était certainement rendue avant elle. Maintenant encore, tous les jours, les troupeaux se rassemblent autour du puits, et les femmes de Haran viennent tous les matins s'y approvisionner d'eau pour la journée. " Le même jour, dit M. Malan, racontant son voyage dans cette ville, j'allai à ce puits..... au moment où les femmes vont y puiser de l'eau. Il y en avait un groupe qui emplissait,—non plus leurs vases, car les marches que Rébecca descendait pour aller puiser de l'eau sont maintenant obstruées,—mais leurs outres, en puisant à l'orifice du puits. Tous les alentours portent des marques de l'antiquité et des ravages du temps. Comme c'est le seul puits d'eau potable de la contrée, il est très fréquenté. D'autres puits servent aussi à